

Vendredi 15 août 2025 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année C

Première lecture Apocalypse 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab

Psaume 44 (45)

Deuxième lecture : 1 Corinthiens 15, 1-27a

Évangile : Luc 1, 39-56

Homélie

L'Évangile retenu pour la solennité de l'Assomption, c'est toujours ce passage de Luc qui contient le cantique de Marie, le Magnificat, l'une des grandes prières chrétiennes qui ponctuent les heures de l'Église. Chaque jour, ce cantique de Marie est en effet chanté ou récité à l'office des vêpres, en fin d'après-midi, dans toute l'Église. Chaque jour donc, l'Église reprend avec Marie ses paroles prophétiques. Paroles qui annoncent, dès le début de l'évangile de Luc, ce que sera la mission de Jésus. À ce titre, il est bon de mettre en relief quelques aspects de ce récit.

D'abord, Marie se rend chez Zacharie et sa cousine Elisabeth, les futurs parents de Jean-Baptiste. C'est en premier lieu un événement de rencontre. L'évangile précise qu'elle s'y rend avec empressement, lequel s'explique par la bonne nouvelle réciproque que les deux femmes vont partager : la naissance prochaine de Jésus, et la naissance tout aussi prochaine de Jean-Baptiste. Une double bonne nouvelle !

De telles rencontres, nous en connaissons dans nos propres vies. Comme par anticipation, Jésus s'invite d'ores et déjà dans le quotidien des femmes et des hommes, à travers un événement tout simplement humain. C'est l'Incarnation du Christ, qui est annoncée. Et Elisabeth s'en réjouit, elle bénit le Seigneur pour un tel don. Le futur Jean-Baptiste se réjouit avec elle. Elisabeth le ressent dans son corps. Nous ne sommes pas du tout dans une forme de religiosité abstraite, ou dans l'univers des idées : nous sommes au cœur de la vie humaine, reçue comme don de Dieu.

Puis le cantique de Marie vient comme un écho à la bénédiction d'Elisabeth. Comme, dans un ensemble vocal, deux chœurs qui se répondent. D'ailleurs, les paroles du Magnificat ont été très souvent mis en musique au long des générations de chrétiens.

Il y a, dans le chant de Marie, un contraste frappant entre la grandeur de Dieu louée par Marie, et l'humilité qui caractérise la petite servante, l'« humble servante » dit le texte. Une remarque s'impose : humilité est de même racine qu'humanité. Être vraiment humain, c'est être humble. Le contraste, c'est celui qui devrait caractériser notre propre relation d'hommes et de femmes vis-à-vis du Seigneur. Comme Marie, plus nous nous faisons humbles, plus nous sommes portés à une vraie louange, gratuite, qui nous pousse à la confiance en Celui de qui nous recevons ce qui nous fait vivre.

Le cantique de Marie révèle aussi la grande proximité entre Dieu et les plus pauvres, qui traverse le courant prophétique dans toute la Bible. Marie nous rappelle ainsi que le Seigneur se révèle lui-même dans les affamés, dans ceux qui ont besoin et qui nous tendent la main. Et les paroles du Magnificat sont très explicites concernant la mission de Jésus, qui passera sa vie publique à annoncer l'imminence de Règne de Dieu : la royauté du Seigneur n'est pas celle des superbes, de ceux qui voudraient dominer le monde du haut de leurs trônes. La royauté du Seigneur, c'est celle de l'amour, qui prend les traits de la charité et de la justice.

Enfin, dans le chant de Marie, le Seigneur « relève Israël son serviteur ». Le relèvement appartient, dans l'Évangile, au vocabulaire de la résurrection. Cela signifie que le peuple de Dieu, dont nous sommes, est appelé à ressusciter avec le Christ lui-même. Cette résurrection, qui nous est promise dès avant que Jésus ne naisse, nous la vivons déjà par notre baptême, nouvelle naissance dans la foi.

Que le cantique de Marie nous aide chaque jour à vivre ensemble cette vocation d'humbles baptisés, à l'image de Marie et Elisabeth, qui ont su accueillir tout simplement et humainement le Seigneur dans le quotidien de leur vie.